

Géopolitique de l'adaptation au changement climatique : la survie et la puissance des nations

Par Jean-Michel VALANTIN

Think tank The Red (Team) Analysis Society

L'adaptation au changement climatique est un enjeu géopolitique, car cette adaptation – ou la maladaptation – est en train de devenir le moteur de la distribution internationale de la puissance.

Afin d'étudier la réalité de cette évolution, ainsi que les interdépendances qui en émergent, nous nous proposons dans cet article d'étudier la façon dont la Russie et la Chine entrent dans ce processus.

Cette étude de cas permet aussi de mettre en évidence la dimension militaire de cet enjeu, où la géophysique et la géopolitique se mêlent pour recomposer les modalités de la puissance.

La géopolitique est une dimension fondamentale de l'adaptation au changement climatique, car elle est celle de la guerre, de la coopération, de l'usage international de la violence armée et de la survie ou de la mort des personnes comme des collectifs. Or, la crise bioclimatique planétaire mettant en jeu la vie et la mort des nations, l'adaptation de ces dernières s'inscrit dans la distribution internationale de la puissance, tout en la remettant en cause.

Le cas de la Russie

La situation en Russie illustre de façon particulièrement forte cette convergence des enjeux. Ainsi, durant l'été 2021, comme c'est de plus en plus régulièrement le cas depuis une dizaine d'années¹, des feux monstrueux se déchaînent en Sibérie. L'un d'eux s'étend dans la forêt au sud de Nijni-Novgorod et menace Rasov. Depuis la période soviétique, cette ville secrète est dédiée à l'élaboration des systèmes d'armes nucléaires et, depuis quelques années, à celles des armements hypersoniques. Le méga-incendie de juillet 2021 menaçait ainsi certaines des plus importantes capacités technologiques russes.

Afin de contenir le feu, le Kremlin mobilise ses forces armées afin de venir en soutien de celles de la sécurité civile. Après des jours et des nuits d'un combat acharné, les forces russes parviennent à maîtriser le feu, sauvant ainsi la ville et préservant les enjeux qui s'y rattachent. Or, ce méga-incendie, un parmi les nombreux à avoir ravagé la Sibérie, est un signal de l'aridification en cours de la région en raison de la crise

bioclimatique. Ce processus, en cours depuis plus de 55 ans, transforme les forêts du sud de la Sibérie en bombes incendiaires potentielles pendant la période estivale².

Comme d'autres pays, la Russie doit faire face à des méga-incendies réguliers, voire répétés, depuis la fin des années 2000. C'est au cours de cette même période que, dans sa zone arctique, le Kremlin a lancé le développement économique et la militarisation du littoral sibérien.

Depuis cette période, le gouvernement russe utilise les effets du réchauffement particulièrement rapide de la zone arctique pour ouvrir la « Route du nord », qui s'étend du détroit de Béring à la Norvège, et qui longe le littoral sibérien toujours plus libre de glace pendant la période estivale. La Route du nord est utilisée par un nombre croissant de convois maritimes, en particulier chinois, pour atteindre l'Europe du nord et l'Atlantique nord. À cela s'ajoute l'exploitation de nouveaux gisements pétroliers et gaziers littoraux et *off shore* dans la zone économique exclusive russe³.

Aussi, depuis 2014, cette zone économique qui se situe au nord de la Sibérie accueille les premières plateformes de forage pétrolier et gazier. Ces premières exploitations ont ensuite attiré des *joint-ventures* sino-russes, ainsi que de larges investissements étrangers, en particulier chinois, dans les nouvelles exploitations gazières géantes dénommées Yamal 1 et 2.

¹ STRUZIJK Ed (2020), "The Age of Megafires: The World Hits a Climate Tipping Point", *YaleEnvironment* 360, September 17.

² KHARLAMOVA N. *et al.* (2019), "Present Climate Development in the Southern Siberia: a 55 year observations record", IOP Conferences Series: Earth and Environmental Science.

³ VALANTIN Jean-Michel (2017), *Géopolitique d'une planète dérégulée*, Paris, Le Seuil, rééd. avril 2022.

Afin d'affirmer sa souveraineté sur cette zone, le ministère de la Défense russe réhabilite les bases militaires de l'archipel sibérien, en installe de nouvelles ainsi que des systèmes d'armes littoraux, et expérimente régulièrement ses nouvelles générations de missiles. L'armée russe y multiplie les manœuvres de grande ampleur, invitant les forces chinoises à y participer, comme ce fut le cas en septembre 2018.

Ces différents exemples, de natures et d'échelles très différentes, illustrent la façon dont, sur une planète que le changement climatique bouleverse, la Russie s'adapte, de façon à demeurer une grande puissance. Pour ce faire, les forces économiques et militaires du pays sont mobilisées afin de répondre aux urgences, tout en se livrant à un aménagement du territoire tirant avantage du réchauffement. Les grands axes de cette adaptation apparaissent ainsi comme étant de nature profondément géopolitique. Ils s'inscrivent dans la culture stratégique russe ancrée dans la préoccupation historique de maintenir la sécurité et le statut de cet immense pays s'étendant de l'Europe à l'Asie, tout en maintenant sa continuité territoriale et politique⁴.

Cette préoccupation tant stratégique qu'existentielle est exacerbée par la violence toujours plus forte des effets du changement climatique⁵ sur ce « pays fait par le froid⁶ ». Or, parvenir à élaborer et à mettre en œuvre les stratégies de sécurité, mais aussi de sécurisation de cette immense nation est un enjeu d'une ampleur inégalée dans l'histoire humaine, dans la mesure où les enjeux liés à la sécurité internationale et à la géopolitique sont désormais indissociables de ceux liés à des changements géophysiques et biologiques majeurs d'une rapidité et d'une violence sans égales dans l'histoire humaine et planétaire⁷.

Néanmoins, la façon dont les autorités russes élaborent des stratégies permettant de transformer les effets du changement climatique dans l'Arctique en supports de puissance, mais aussi en vecteurs d'influence internationale, met en évidence le caractère central de la dimension géopolitique propre à l'adaptation au changement climatique.

Adaptation, violence et changement permanent en Chine et dans le reste de l'Asie

Cependant, le succès ou l'échec à venir de la Russie va aussi dépendre de l'issue que connaîtra son principal voisin, la Chine. Or, la Chine est particulièrement vulnérable, et ce de façon systémique, au changement climatique. C'est le mode même de son développement,

depuis la fin des années 1970, qui a fait émerger un système de vulnérabilités⁸.

La croissance démographique et urbaine chinoise a entraîné le développement d'un réseau de mégapoles de plusieurs dizaines de millions d'habitants, de mégapoles de 5 à 10 millions d'habitants et d'un réseau dense de « petites villes » comptant de 1 à 5 millions de personnes. Cette croissance urbaine a accompagné la croissance industrielle, dont les rejets polluants transforment l'environnement chinois en piège toxique. Or, les effets en chaîne du changement climatique mettent en danger tout autant le tissu urbain que l'approvisionnement en eau et l'alimentation et la santé de 1,4 milliard de personnes⁹.

Par ailleurs, la hausse toujours plus rapide du niveau des océans menace les zones littorales, les zones portuaires et les estuaires qui sont des zones de peuplement d'interface entre la Chine et le reste du monde.

Menaces et stratégies alimentaires

La dépendance croissante, en particulier alimentaire, de la Chine vis-à-vis du reste du monde, à travers le développement des segments intercontinentaux de la Nouvelle route de la soie, devient une menace quand les conditions politiques et climatiques mettent en danger les flux de matières, d'énergie et de produits agricoles provenant des pays exportateurs.

La vulnérabilité alimentaire de la Chine est aggravée par celle de son agriculture. L'érosion des sols, leur pollution et celle des nappes phréatiques ainsi que la désertification mettent en danger la productivité de ce secteur. Par ailleurs, la Plaine du nord, principale zone de production, va certainement devenir la région la plus touchée par le réchauffement dans les années à venir. Il faut se rappeler qu'en 2006, un épisode de sécheresse particulièrement violent a touché les zones rizicoles, entraînant une diminution suffisamment forte de la productivité pour forcer le gouvernement chinois à importer du riz.

À la suite de cet épisode, l'État chinois, suivi par de puissants opérateurs privés, a lancé une politique mondiale d'achats et de location de terres arables dans le monde entier, allant du Laos à l'Ukraine, de l'Éthiopie à la Picardie. Afin de garantir la sécurité de ces productions et de leur exportation vers la Chine ainsi que des importations de produits alimentaires en provenance de pays tiers, la Chine fait appel à des sociétés de sécurité privées. Pékin utilise aussi l'arme de la dette afin de s'implanter dans de grandes zones de production agricole, comme l'Argentine.

Le dérèglement planétaire étant un danger global, du point de vue de Pékin, l'adaptation à cette nouvelle contrainte planétaire peut être exploitée par les autorités chinoises pour maintenir le statut de la Chine en

⁴ VALANTIN Jean-Michel (2020), « L'aigle, le dragon et la crise planétaire », Paris, le Seuil.

⁵ GUSTAFSON Thane (2021), "Klimat, Russia in the age of climate change", *Cambridge Mas.*, Harvard University Press.

⁶ TOUCHARD Laurent (2011), *La Russie et le changement climatique*, Paris, L'Harmattan.

⁷ LYNAS Mark (2020), *Our Last Warning: 6 degrees of climate emergency*, London, Fourth Estate.

⁸ McNEIL J. R. & ENGELKE Peter (2016), *The Great Acceleration. An Environmental History of The Anthropocene since 1945*, Belknap Press.

⁹ Voir note de bas de page 4.

tant que grande puissance. Afin d'y parvenir, les stratégies chinoises utilisent la « Grande fonte » et la « Grande sécheresse » à leur avantage.

Vers une grande guerre asiatique de l'eau ?

La Chine transforme la rapide intensification du changement climatique en avantage stratégique hybride, et ce à l'échelle planétaire. Le changement climatique accélère et amplifie les rythmes de fonte des calottes glaciaires himalayennes et de la banquise arctique, et déstabilise la calotte glaciaire antarctique.

L'accélération de la fonte des glaciers himalayens, qui alimentent les grands fleuves asiatiques, dont dépendent 3,5 milliards de personnes, parmi lesquelles 1,4 milliard de Chinois. Or, l'ensemble de l'Asie du Sud-Est et du Sud connaît un développement économique et démographique particulièrement rapide. Cette dynamique continentale nécessite l'accès à des quantités d'eau douce toujours plus importantes. Dans ce contexte, la Chine s'est lancée dans une « course aux barrages » dans l'Himalaya, qui s'accompagne d'une militarisation active des grandes zones de fonte, dont le plateau tibétain, et qui l'oppose à l'Inde. En d'autres termes, la Chine déploie une « Grande stratégie hydrique » à l'échelle de l'Asie, prenant ainsi le risque de déclencher une « Guerre de l'eau » susceptible d'impliquer les pays les plus peuplés de la planète.

Ce risque de conflit est particulièrement important avec l'Inde. Il s'est traduit, par exemple, par l'annonce faite par Pékin en 2020 de la construction d'un barrage sur le Yarlung Tangpo, dans une des vallées du plateau tibétain. Or, ce fleuve continue sa course en Inde, pour devenir le Brahmapoutre, l'une des principales artères fluviales indiennes.

Ce projet d'aménagement hydrique en haute altitude s'accompagne de la construction de séries d'ouvrages militaires, de routes stratégiques et de fortifications, ainsi que de l'installation de garnisons du côté chinois de la frontière sino-indienne. La Chine et l'Inde massent des milliers d'hommes de troupe en haute altitude. Depuis 2020, l'Armée populaire de libération chinoise multiplie les manœuvres aériennes dans l'Himalaya. C'est dans ce contexte qu'en juin 2020, a eu lieu un très violent combat au corps à corps entre des patrouilles chinoises et indiennes.

Pour la Chine, ce barrage fait partie d'une série de projets hydrauliques visant à sécuriser les quantités d'eau nécessaires à la concrétisation de l'ambitieux projet hydraulique Nord-Sud. Ce projet, élaboré durant la période maoïste, vise à transférer d'importantes masses d'eau du Sud humide vers le Nord, qui est le principal front pionnier du développement économique chinois. Ce barrage d'une puissance de 60 gigawatts doit aussi participer au développement du mix énergétique chinois et de la stratégie chinoise d'atténuation du changement climatique par la baisse de sa consommation de charbon¹⁰.

¹⁰ JAGANNATH P. Panda (2021), *Beijing Boosts its Position as a "Himalayan Hegemon" through Hydropower*, The JamesTown Foundation, June 7.

Par ailleurs, ce projet, s'inscrivant dans le contexte de l'adaptation au changement climatique, prend dès lors une dimension existentielle majeure. Les régions du Nord sont les espaces où, alors que les populations ouïghours font l'objet d'une vive répression, s'implantent les nouvelles concentrations industrielles. C'est aussi dans cette région que sont établies les infrastructures de transport de la Nouvelle route de la soie qui relie la Chine à l'Asie centrale et à la Russie, et où est installé le terminal du gigantesque gazoduc russe « Power of Siberia ». Alimenter cette immense région en eau revient à rendre possible l'absorption, au moins partielle, du choc climatique, tout en maintenant le potentiel économique du pays.

Par ailleurs, la militarisation par la Chine de ses projets de barrages se prolonge dans les projets de mégabarrages en préparation en amont de l'Indus conduits en partenariat étroit avec le Pakistan. Si ce partenariat hydraulique s'inscrit dans le cadre des accords propres au couloir économique défini entre la Chine et le Pakistan pour ce segment de la Nouvelle route de la soie, il a des prolongements aussi implicites que massifs pour l'adaptation de la Chine au changement climatique. Le Pakistan et l'Inde ayant des relations historiquement hostiles, ces projets de barrages vont alimenter le risque de confrontation entre l'Inde, le Pakistan et la Chine, tout en dégradant les possibilités pour l'Inde, l'autre géant asiatique, de s'adapter au changement climatique.

L'un de ces barrages sera construit dans la région du Gilgit Batilsan, qui est proche de la Chine et est l'objet d'un conflit permanent entre l'Inde et le Pakistan. Le gouvernement indien est particulièrement inquiet face à la conduite de ces projets de barrages dans la région du Cachemire, qui est l'une des principales sources d'alimentation des fleuves indiens.

En d'autres termes, la course aux barrages, leur militarisation et leur inscription dans des jeux d'alliances stratégiques font de la Chine un « hegemon hydraulique ». Cela confère à Pékin une influence majeure sur les conditions de vie mêmes des immenses populations de l'Asie du Sud et du Sud-Est. Dans la même dynamique, Pékin devient ainsi capable de menacer l'Inde de possibles « chantages à l'eau », tout en favorisant le Pakistan, l'adversaire historique de l'Inde.

Dans ce contexte géopolitique et climatique, la disruption du cycle de la mousson est un atout climatique stratégique pour la Chine, car le contrôle de l'amont des grands fleuves asiatiques à travers son réseau de barrages lui permet d'installer les autres pays asiatiques dans une dépendance encore plus forte vis-à-vis d'elle. Le pouvoir hydro-militaire chinois est ainsi en train de se diffuser et de s'imposer à l'Inde, au Pakistan, au Bangladesh, au Laos, au Cambodge, à la Thaïlande, à la Birmanie, tout en renforçant la capacité chinoise à s'adapter au changement climatique et en limitant celle des pays précités à en faire de même.

Mais cette stratégie peut aussi se traduire par un retournement paradoxal¹¹. En effet, cette stratégie chinoise d'adaptation au changement climatique par la militarisation de la « grande fonte » himalayenne peut aussi amener les pays situés en aval à faire de la Chine, leur ennemi commun. Il en résultera une hausse des tensions et des violences dans cette région, ainsi qu'une perte d'influence de la Chine, à laquelle s'ajouteront des risques pesant sur son hégémonie hydraulique et, par là même, sur son propre avenir.

Incertitudes stratégiques et changement permanent

Les modalités d'adaptation géopolitique et stratégique de la Russie et de la Chine s'inscrivent dans une façon de penser les évolutions planétaires comme des contraintes auxquelles ces entités politiques considérables peuvent encore répondre, tout en demeurant dominantes au niveau international.

Or, la dégradation généralisée des conditions de vie dans les années à venir va entraîner des tentatives d'adaptation collectives *via* la migration. Ces nouveaux flux de population, qui risquent de concerner des centaines de millions de personnes tout au long des quatre-vingt prochaines années, seront enclins à se diriger vers les pays étant parvenus à un certain niveau d'adaptation au changement climatique¹².

Leur réponse à l'arrivée de ces flux massifs de population sera l'un des enjeux du maintien de leur cohésion, et donc des capacités d'adaptation nationales et méta-nationales, sur une planète dont des zones entières sont en train de devenir inhabitables¹³.

¹¹ LUTTWAK Edward N. (2001), *Strategy: The Logic of War and Peace*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 2nd édition.

¹² GIEC, sixième rapport d'évaluation, 9 août 2021, <https://www.ipcc.ch/languages-2/francais/>

¹³ WALLACE WELLS David (2019), *The Uninhabitable Earth, Life after Warming*, New-York, Tim Duggan Books, <https://www.penguinrandomhouse.com/books/586541/the-uninhabitable-earth-by-david-wallace-wells/>